LES ÉLECTIONS EN TCHÉCOSLOVAQUIE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cependant les milieux politiques tchécoslovaques ne cachent pas qu'à la suite des entrevues d'aujourd'hui les perspectives se sont améliorées.

Un entretien de M. Bonnet avec M. Osusky

Paris, 29. — M. Georges Bonnet s'est longuement entretenu, cet après-midi, avec M. Osusky, qui était rentré de Prague aujourd'hui à midi.

Le ministre des Affaires étrangères et le ministre de Tchécoslovaquie à Paris ont examiné l'ensemble de la situation suscitée par le problème tchécoslovaque à la lumière des renseignements que le représentant du gouvernement de Prague rapportait de son voyage dans son pays. L'impression de détente intérieure et internationale se confirme. En dehors de la rixe qui a éclaté la dernière nuit entre des éléments henleinistes et des Allemands démocrates des Sudètes, les opérations électorales qui se sont déroulées aujourd'hui n'ont été jusqu'ici l'occasion d'aucun incident.

Premiers résultats des élections

Les premières indications reçues à Paris montrent que les résultats du scrutin d'aujourd'hui sont semblables à ceux des élections de dimanche dernier, c'est-à-dire que, dans les districts des Sudètes, le parti de M. Henlein emporte plus de 80 % des voix.

M. Osusky a rapporté au ministre des Affaires étrangères le fait suivant, qui explique le succès du Parti communiste dans certaines circonscriptions, dimanche dernier.

Dans les districts où les Henleinistes ne pouvaient espérer la victoire, ils ont reçu l'ordre de voter pour le candidat communiste.

Vers un statut libéral dans les domaines linguistique et culturel

S'il lui est impossible d'admettre que la minorité allemande de Tchécoslovaquie dicte à l'Etat sa politique étrangère et sa politique militaire, par contre le cabinet de Prague est disposé à lui accorder un statut très libéral, en particulier dans les domaines linguistique et culturel et dans l'administration municipale.

D'autre part, M. Osusky a tenu à se faire l'écho auprès de M. Georges Bonnet de la gratitude de son gouvernement pour l'appui que la France, dans la crise internationale provoquée par les exigences de la minorité allemande des Sudètes a apportée, avec l'Angleterre, à la Tchécoslovaquie.

Majorité à Henlein en Bohême du Nord

Prague, 29. — Les deux villes importantes où les résultats des élections sont connus sont Jablonec (Gablonz) et Vejbert, sur la frontière du Nord de la Bohême. A Jablonec, ville célèbre pour son industrie du verre, sur 23.141 voix exprimées, les Henleinistes en obtiennent 18.566, soit 79 %, contre 77 % aux dernières élections ; les communistes, 805 contre 1.192 aux dernières élections ; les Tchèques, 3.193 contre 2.441 aux dernières élections et les sociaux-démocrates allemands 566 contre 959.

A Vejbert, centre industriel également les Henleinistes obtiennent 6.549 voix sur 7.581 voix exprimées, contre 3.871 voix en 1931 ; les communistes, 574 contre 1.497 ; les sociaux-démocrates allemands 253 contre 1.356 et les Partis tchèques 205 contre 511.

On a donc assisté à un exode massif des voix communistes et sociales-démocrates allemandes au profit des Henleinistes.

Même phénomène dans la région industrielle de Liberec (Reichenberger), où les Henleinistes bénéficient de près des deux tiers des voix communistes.

Une rixe entre Allemands démocrates et henleinistes à Tisova

Prague, 29. — Ce matin à 2 h., à Tisova, sur la frontière nord-ouest de la Bohême, une rixe a éclaté entre membres du parti de M. Henlein et allemands démocrates des sudètes.

Il s'en est suivi une fusillade à coups de revolver, au cours de laquelle un henleiniste a été grièvement blessé et trois autres légèrement.

La gendarmerie et le poste de douane sont immédiatement intervenus et 75 personnes ont été retenues aux fins d'enquête.

40 minutes après le préfet de la province de Kraslice, M. Groesman, qui est un allemand, était sur les lieux et procédait lui-même à des interrogatoires pour établir les responsabilités.

Tisova est une localité de 1.795 habitants, dont 5 seulement sont tchèques. Ce matin jour d'élections, le calme est entièrement rétabli dans la ville où se trouvent deux fabriques de textiles.

Une retraite stratégique des Henleinistes

Paris, 29. — On note dans les milieux sudètes une évolution très nette. Au cours de son entretien avec le président du Conseil, lundi dernier, Conrad Henlein avait surtout insisté pour le retour au régime normal, c'est-à-dire pour le renvoi dans leurs foyers des réservistes convoqués pour maintenir l'ordre dans les régions sudètes et maintenir l'organisation de défense du pays à l'abri de toute surprise.

Depuis le départ de Henlein pour Asch son quartier général, le parti des Sudètes s'est livré en quelque sorte à une manœuvre pour s'efforcer par l'intermédiaire de fonctionnaires non responsables, de lancer dans certaine presse étrangère la nouvelle que les négociations ne pourraient pas reprendre avant le retour au régime normal dans le pays.

En réalité les conversations continuent entre M. Milan Hodza et les députés sudètes. Ce soir dans les milieux responsables du parti henleiniste, il n'est plus question de « conditions préalables ».

Les dirigeants déclarent que les Sokols et la Garde Nationale ayant été désarmés, les garanties données par le gouvernement sont suffisantes. C'est donc une retraite stratégique qu'effectuent les Henleinistes.

A quoi attribuer les causes - Faut-il y voir l'effet du passage à Prague, de M. William Strang, chef de la section Europe-Centrale au Foreign Office.

Il est intéressant de noter à ce propos que la presse henleiniste n'a publié aucun commentaire sur cette visite, mais la manchette de « La Zeit », organe officiel de M. Henlein, est significative : « Le mystérieux M. Strang », écrit simplement le journal.

Ce qualificatif forme un curieux contraste avec les affirmations du parti sudète qui, au lendemain du retour de M. Henlein, de Londres, déclaraient que les milieux britanniques avaient manifesté une pleine compréhension pour les revendications du parti des Sudètes. Certains indices donnent à penser que les informations de Berlin annonçant que Hitler aurait donné au chef des Sudètes des conseils de modération correspondent bien à la réalité.

Ce soir, les dirigeants sudètes annoncent la prochaine publication officielle et mise au point du discours prononcé par le député Kundt au Congrès du parti à Carlovy-Vary, le 23 et le 24 avril.

Selon des informations de bonne source, la mise au point de ce discours constituera en réalité un véritable exposé des contre-propositions de Henlein.

Une mesure de conciliation

Prague, 29. — Selon des renseignements de source généralement bonne le gouvernement Tchécoslovaque déciderait prochainement de porter de 5 à 10 km. la largeur de la bande des territoires frontières dont le survol est interdit aux avions Tchécoslovaques pour éviter tout nouvel incident avec l'Allemagne.

Grâce à un professeur de Tourcoing, l'inventeur de la soie artificielle aura son musée...

Notre région, bien que ne travaillant guère la soie (exception faite pour les usines d'**Odomez** et de **Valenciennes**), ne se désintéresse pas de ce qui a trait à cette matière textile.

M. Félix Brunand, professeur à l'Institut Colbert de **Tourcoing**, a pris à cœur la réparation d'une grande injustice : l'oubli dans lequel était tombé le comte de Chardonnet, inventeur de la soie artificielle.

Chardonnet, comme Jacquard, comme Thimonnier, a doté la France et l'humanité d'une industrie nouvelle qui a fait la richesse de notre Sud-Est et de nombre de villes françaises du Nord et de l'Est, sans parler de l'étranger. En effet, comme Philippe Lebon pour son gaz, Chardonnet alla faire des essais à l'étranger, notamment à Sarvar, en Hongrie, où des facilités plus grandes lui étaient accordées.

Chardonnet descendait d'une lignée de nobles bourguignons. Il compte notamment dans ses ancêtres presque immédiats Gilbert Bernigaud de Grange, né en 1711, secrétaire de la Chancellerie du Parlement des Etats de Bourgogne à Dijon, et J.-L. de Bernigaud de Grange, lieutenant-général du baillage et présidial de Châlon-sur-Saône, né en 1740 à Perrecy les-Forges. Il était assez d'usage que les nobles désargentés s'occupassent de science, et cette même région du centre-est a donné le marquis de Jouffroy d'Abbans et son bateau à vapeur...

M. de Chardonnet, outre le nombreux travaux sur l'aéronautique et les moteurs, sur la physiologie et la chimie biologique travailla jusqu'au succès final à l'invention de la soie artificielle. Il établit ses laboratoires dans sa région, à Charette-sur-Furon (Isère) et dans le domaine de la Croix-Blanche à Gergy, près de chalon. La permière usine véritable fut installée à Besançon, avant que cette belle industrie essaime dans le Rhône, l'Isère, la Loire et le Nord.

M. Félix Brunand a recueilli sur le comte de Chardonnet une documentation de premier ordre. Il possède des photographies du savant et de ses collaborateurs, des lieux où il travailla au grand-œuvre, des maquettes, des dessins de la main de Chardonnet, des lettres autographes, des manuscrits ; il a établi des graphiques et tableaux permettant aux esprits les moins préparés de comprendre le processus de la découverte et le mécanisme de la fabrication. L'antiquaire parisien Privat détient un grand nombre de souvenirs de l'inventeur (entre autres une volumineuse correspondance avec Renard, Branly, le maréchal Lyautey, Eiffel, etc... ; l'épée d'académicien ; 19 brevets d'inventions; des objets personnels et de famille ; etc...). En 1937, des étrangers voulaient acheter cette riche documentation, mais M. Brunand les évinça. Toutefois, il faudrait 5.000 fr. pour le tout, et on ne les trouve pas. M. Brunand a présenté un mémoire remarquable à M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale et aux services de l'Enseignement technique, demandant l'aide et l'appui du gouvernement.

Il pensait installer son musée dans la maison même de Gergy où fut découverte la soie artificielle. Il ne put y parvenir. C'est alors qu'à la suite d'interventions répétées un érudit bourguignon, M. Armand Calliat, conservateur des collections de la ville de Chalon, offrit, au nom de la ville, et sans aucun engagement d'aucune sorte, une salle du musée municipal de la cité bourguignonne.

C'est donc là, entre le lieu de sa naissance et celui de ses travaux que le comte Bernigaud de Chardonnet aura, enfin, une salle à lui, et qui parlera de lui.

R. PRÉVOST.

LA FÊTE DES MÈRES A LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Bertrand prononça une délicate allocution pour remercier le très sympathique orchestre et dire toute la reconnaissance qu'on doit aux braves et dévouées mères de famille, dont il glorifia le rôle en termes excellents et touchants.

Avant que « Bébé Orchestre » se fit à nouveau applaudir dans « Le Marché Persan », M. Bertrand procéda à la distribution des médailles de la Famille Françaises aux trente-six mamans dont les noms suivent :

Médailles d'or. — Mmes Desmedt-Dhulster Sophie, rue du Faubourg-des-Postes ; Fiems-Barremaecker Germaine, rue Sylvère-Verhulst, 70 ; Lemaire-Dispa Antoinette, rue Charles-de-Muyssaert, 17 ter.

Médailles d'argent. — Mmes Lahaye-Vancraeynest Elisa, 92, avenue Charles-Saint-Venant ; Thiry-Bracq Francine, place de la Gare, 15 ; Danjou-Charrier Marcelle, 21, rue Princesse ; François-Carpentier Flore, 13, rue du Bois ; Meurillon-Lepoudre Robertine, 139, rue St-Luc ; Marsal-Delcluse Marie-Louise, 13 bis, rue de Madagascar.

Médailles de bronze. — Mmes Brebion-Duquenoy Georgette, 1, place Catinat ; Carpentier-Coppens Raphaela, chemin des Margueritois ; Debatte-Prévost Marie-Thérèse, 32, rue Royale ; Desmarescau-Berthe Madeleine, 6, allée Carolus ; Fichaux-Baggio Jeanne, 53, rue de Lannoy ; Gilloots-Fagoo Emilie, 20, rue Bonte-Pollet ; Hugebaert-Schoonheere Raymonde, 1 bis, rue St-Genois ; Lefebvre-Gadenne Gertrude, 11, rue St-Sébastien ; Vve Lemaitre-Lepers Henriette, 19, rue des Buisses ; Petreaux-Lemoine Marguerite, 123, rue Gustave-Delory ; Pierret-Coissard Marguerite, 88, rue d'Isly ; Poirrier-Godin Léa, 150, boulevard Victor-Hugo ; Pourbaix-Masquillier Marie-Rose, 41, rue Royale ; Wibaux-Bassery Madeleine, 64, rue Arago ; Ourdouillie-Dassonville Hélène, 105, rue Saint-André ; Danel-Fiolet Jeanne, 44, rue Fénelon ; Berest-Reynaert Clémentine, 14, rue des Myosotis ; Blériot-Marquis Madeleine, 140, rue du Molinel ; Delannoy-Lefebvre Alfréda, 19, rue Clovis-Hugues ; Derville-Thiriez Suzanne, 19, boulevard Vauban ; Desplats-Page Odette, 111, rue Jacquemars-Giélée ; D'Hour-Camelot Elisabeth, 64, rue Jean-Bart ; Egros-Gobin Marguerite, 31, rue du Vieux-Faubourg ; Lamy Palmyre, 17, rue des Augustins ; Lunck-Condé Suzanne, 58, rue de Bourgogne ; Thérouse-Serrure Madeleine, 4, rue du Grand-Balcon ; Moreau-Cousin Flore, 54, rue Henri-Kolb.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DES SAPEURS-POMPIERS A LA MADELEINE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le commandant Mahieu prit le premier la parole et parla du récent vœu déposé au Conseil général, en vue d'accorder une retraite aux vieux sapeurs pompiers et de reviser les barèmes des pensions en cas d'accident. Bien que le Conseil général ait demandé à « reconsidérer » cette question, le commandant Mahieu espère que sa réalisation si souhaitable, ne tardera plus.

Il fut, en outre, convenu que l'assemblée générale des sapeurs pompiers du Nord aura lieu à **Hazebrouck** le 10 juillet. Les compagnies sont également invitées à se rendre aux fêtes belges de Wervicq. Enfin, il fut décidé que l'an prochain, le congrès régional aurait lieu à **Haubourdin.**

Le rapport du capitaine Grimonprez sur le congrès de Lomme fut très applaudi ainsi que le rapport du trésorier.

Le Banquet

Un magnifique banquet de 200 couverts devait réunir les officiers de toutes les compagnies de sapeurs pompiers, représentées ainsi que de hautes personnalités parmi lesquelles nous avons remarqué, outre M. Gustave Scrive, maire de La Madeleine, qui présidait, M. Bornecque, chef de cabinet, représentant M. le Préfet du Nord ; le colonel Genoudet, représentant le général Doumenc ; M. des Rotours, sénateur ; le commandant Mahieu, inspecteur départemental des services d'incendie, membre du Conseil supérieur des pompiers ; M. Blanc, trésorier-payeur général ; le lieutenant Halluin, lieutenant commandant la compagnie de La Madeleine ; M. Bachelin, adjoint aux travaux ; le commandant Demiante ; MM. Leclercq, Descamps Huleu, Neu, Guastaldo, Debrauwer, Leroux, le commandant Hézard, Causaert, Hibon, les capitaine Dhondt de Lauwe, Duclermortier, Grimonpont, etc., etc....

Les Discours

Le discours de M. SCRIVE fut remarquablement éloquent. Après avoir magnifié les qualités de bravoure des soldats du feu qui personnifient le courage civique, il remercia les personnalités présentes et les organisateurs de cette fête : le lieutenant commandant Halluin, l'adjudant G. Robert qui, si souvent, se signala par son courage dans les sinistres, le sergent-major Degryse et le sergent Dupuis, et surtout M. Debrauwer, l'adjoint aux fêtes qui, une fois de plus, n'a rien ménagé pour que ces fêtes fussent pleinement réussies. « Le dévouement n'a point de frontières », conclut-il et, se tournant vers le capitaine Dhondt, il remercia les sapeurs pompiers belges d'être venus témoigner de leur chaude sympathie.

Le lieutenant HALLUIN, rappelant que l'heure tournait et que la rapidité est une des qualités essentielles du soldat du feu, prononça une courte allocution, disant que le souvenir de cette mémorable journée n'est pas près de s'éteindre... comme un incendie.

M. DES ROTOURS, sénateur, félicita les sapeurs pompiers, toujours présents lorsqu'une mission périlleuse se présente.

Le commandant MAHIEU rappela qu'au temps de la fondation de la compagnie de La Madeleine, dont c'est le 91e anniversaire et non pas le 90e, les pompiers faisaient partie de la garde nationale et qu'ils ne furent constitués en corps municipal qu'après 1870.

Le commandant DHONDT de Lauwe, de la Fédération royale des sapeurs pompiers de Belgique, leva son verre au plus beau de tous les pays : la France.

Après une courte allocution du colonel GENOUDET, M. BORNECQUE dit en termes choisis sa joie d'être venu à La Madeleine représenter M. le Préfet du Nord auprès des pompiers de toute la région et eut pour finir un mot particulièrement aimable pour nos amis belges.

Le Défilé

Un superbe cortège vit défiler dans La Madeleine au milieu d'un public nombreux et amusé, plus de 30 sociétés qui, musiques en tête, vinrent saluer les autorités massées sur une grande estrade installée devant l'hôtel de ville. Malgré quelques averses, de magnifiques concerts furent donnés dans tous les coins de la ville par les différentes cliques. Les sociétés belges furent particulièrement applaudies.

Dans la soirée, une vive animation ne cessa de régner dans toute la ville.

Le soir, un grand cortège lumineux avec les autos et les motos-pompes, qui accompagnaient les sociétés de musique, vient dignement clôturer cette mémorable journée.

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DU NORD DES INVALIDES DU TRAVAIL

Il aura lieu à Dunkerque les 11 et 12 juin

Le Congrès annuel des Mutilés et Invalides du Travail du Département du Nord tiendra ses assises à *Dunkerque*, les samedi 11 et dimanche 12 juin.

En voici le programme :

Samedi 11 juin : A 10 h. 30, séance plénière du Congrès en la salle des Fêtes de l'Hôtel des Sapeurs-Pompiers, rue du Fort-Louis.

A 15 h., en la même salle, conférence éducative avec le concours de diverse spersonnalités et des Avocats attachés au groupement.

A 19 h., réception par la Municipalité.

Dimanche 12 juin : A 10 h., place de la Gare, rassemblement pour se rendre à l'Hôtel de Ville dans les salons duquel se tiendra un grand meeting public.

A 13 h., banquet fraternel en la salle des Fêtes de l'Hôtel des Sapeurs-Pompiers.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ
Le vrai Magazine des Familles
Paraît le Mercredi
20 pages — 50 cent.

Les Fêtes du tri-centenaire du 43e R. I.

Les fêtes marquant le tricentenaire de la création du 43e R. I. se sont terminées à Lille en apothéose.

La population lilloise, comme la veille, a manifesté sa chaude sympathie aux soldats de la garnison dont elle est justement fière.

Les « petits bleus » ont senti monter vers eux le témoignage d'admiration de cette foule à leurs aînés qui firent le glorieux 43e R. I. après avoir fait le « *Royal Vaisseau* ».

Une revue des troupes, suivie par plusieurs milliers d'admirateurs eut lieu avec un grand éclat dans le cadre printanier du Champ de Mars.

Les soldats du 43e R. I. qui ont reçu de leurs aînés et ensuite des mains de leur colonel la reproduction de l'emblème du Royal Vaisseau, lui feront éternellement une garde d'honneur, cet emblème rappellera aux générations montantes le courage et le sacrifice de tous ceux qui vaillamment combattirent pour elles.

J. PICARD.

Les Anciens du 43e R.I. défilant sur le Champ de Mars à la suite des troupes. (Ph. Réveil)

Au Champ de Mars

Dès les premières heures de la matinée, la foule endimanchée converge vers le Champ de Mars où de bonne heure les soldats ont pris position.

Une toute première cérémonie se déroule dans la forteresse de Vauban. Les Anciens du 43e, venus nombreux derrière leur président M. Vandrepotte, vont s'incliner devant la plaque commémorative élevée à la mémoire des 85 officiers, 243 sous-officiers, 2.700 caporaux et soldats du régiment morts pendant la grande guerre. Le président qui est entouré d'une compagnie d'honneur, de la musique du 43e qui joue l'hymne aux morts, dépose sur le bas-relief la palme du souvenir.

Déjà la foule afflue et ceinture l'immense Esplanade. Il est à peine 9 h. 30. Le soleil perce difficilement les gros nuages qui menacent. Les cinq compagnies sont massées face au canal, sur toute la longueur de l'Esplanade, la musique est présente toute proche du drapeau du régiment qui claque au vent, la fanfare venue de Valenciennes, précède les deux bataillons venus de cette garnison.

Les personnalités pénètrent dans l'enceinte qui leur est réservée. D'autres emplacements sont couverts par des officiers de réserve, les société d'anciens militaires venues nombreuses avec leur drapeau ; on peut voir aussi une délégation de l'Escadron de Flandres.

Les personnalités

Bientôt arrive M. Carles, préfet du Nord, en grande tenue. Il est accompagné de Mme Carles et de son fils. Il est accueilli par M. le général Doumenc, commandant la 1re région.

Dans la tribune officielle on remarque le général De Camas, commandant la division, le général Hardouin de Grosville, commandant le secteur fortifié de l'Escaut, son Eminence le cardinal Liénart ; les consuls de plusieurs pays amis ; M. Bornecque, chef de cabinet adjoint du préfet ; Mgr Régent, MM Depis, procureur de la République ; Cazes, président du Tribunal civil ; Nicolle, ancien député ; Liévin Danel, président de la Société Industrielle ; le médecin-colonel Fontan, commandant le Service de Santé ; les colonels Bertchi, Genoudet, Hamant, les lieutenant-colonels Langlet, Laiguillette. Bruyère, Grotard, Manceron, quatre officiers des Carabiniers Royaux du Prince Bauduin ; MM. Dubois, doyen de la Faculté de Médecine ; Boitelle, président de l'Association Aéronautique ; Bitard, président des Médaillés Militaires ; une délégation du 509e Chars, conduite par le capitaine Lemaréchal ; les délégués du Souvenir Français à la tête desquels se trouve le docteur Verhaeghe.

Quelques taches sombres se détachent soudainement dans le ciel et voici bientôt cinq avions de chasse en vol de groupe qui paraissent Ils viennent saluer le régiment.

Presque au même instant arrive le colonel Bornecque et ses officiers d'état-major. La musique joue le gai refrain du 43e. Il passe de front à cheval devant les troupes qui présentent les armes, tandis qu'éclate la « Marseillaise ».

Le chef de corps vient ensuite saluer les autorités. A ce moment la foule qui n'a cessé d'affluer forme un épais cordon sombre. Le soleil éclaire la scène. Plus loin, on distingue, émergeant des cimes fleuries des marronniers, le frontispice de la Muraille de Vauban, sur lequel flotte le drapeau tricolore.

La garde des Mousquetaires du Roy

La cérémonie de la remise de l'emblème du Royal Vaisseaux au régiment va commencer...

...Le président des Anciens du 43e, M. Vandrepotte, tenant la hampe de la soie colorée sur laquelle se détache sur un fond blanc, en fils d'or, un vaisseau et des fleurs de lys, s'avance.

Près de lui se tiennent des hommes de belle taille ; ils sont cinq, vêtus de l'uniforme des Mousquetaires du Roy Louis XIII, ils ont un large chapeau noir rehaussé d'une plume rouge, de longues perruques blondes tombent sur leur figure bariolée ; ils sont cinq, deux portent le vieux mousquet, les trois autres la longue hallebarde ; leur chef, un gaillard, est le lieutenant Rombaut, son chapeau est gris, à plumes orange et blanc, il est vêtu de soie mauve.

Déjà retentissent les paroles graves, émouvantes que prononce le père de tous les soldats, M. Vandrepotte. Sa voix est celle de tous ceux qui, depuis trois siècles, ont passé au Royal Vaisseaux ou au 43e R. I.

L'écho porté par le micro atteint les foules. La minute est pathétique. Laissons la voix s'élever.

« Gloire aux Morts, Honneur aux Poilus héroïques, aux Soldats des Armées alliées »

« Morts glorieux du 43e Régiment d'Infanterie, soldats incomparables d'héroïsme jusqu'au sacrifice de votre vie, qui avez, au cours de ces trois siècles, écrit de votre sang les pages immortelles de notre histoire : Gloire à vous.

» Mutilés, invalides, poilus héroïques de 1914-1918, qui avez laissé des lambeaux de votre chair sur les divers champs de bataille, faisant de vos corps le rempart inviolable de la Patrie : Honneur à vous.

» Soldats des armées alliées, frères de misère aux heures douloureuses, nous avons apprécié la douceur de votre amitié.

» Sociétés de Mutilés, Anciens Combattants et Anciens Militaires, délégations diverses, qui avez voulu nous témoigner votre sympathie et nous accompagner avec vos drapeaux ou étendards ;

» Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 43e, au nom des Anciens du 43e, je vous salue.

» A tous ici présents, du plus profond du cœur, je dis merci. »

Et se tournant vers le chef de corps, M. Vandrepotte poursuit :

« Au nom de tous les Anciens du 43e, je vous remercie de votre grande bienveillance de nous avoir permis d'organiser ou de participer aux nombreuses cérémonies du tricentenaire du Régiment, de pouvoir défiler devant notre drapeau, comme au temps, plus ou moins éloigné, de notre passage au 43e. Nous sommes fiers de cet honneur.

» Le Conseil d'administration de la Société Amicale et Philanthropique des Anciens du 43e, désireux de rendre un fervent hommage à leur glorieux régiment, de perpétuer le souvenir de sa création, a voulu prouver sa reconnaissance en remettant au 43e l'emblème reconstitué de nos aînés de 1638 du « Royal des Vaisseaux ».

» Au nom de la Société tout entière, c'est avec fierté, mon Colonel, que je vous remets ce drapeau. »

L'allocution du colonel Bornecque

Le grand emblème passe dans les mains du colonel Bornecque.

Lui aussi s'approche du micro. Il voudra élever une voix forte.

« Monsieur le Président,

» Au nom du Régiment, je remercie les Anciens du 43e R. I. d'avoir fait revivre en cette journée de fête le glorieux emblème que nos aînés ont vu flotter en tête de leurs bataillons, il y a trois siècles, à la création du « Royal des Vaisseaux ».

» Vous avez ainsi continué la tradition qui se perpétue dans nos rangs, tant il est vrai que sous l'habit somptueux de 1638, comme sous l'uniforme d'aujourd'hui, ce sont les mêmes soldats de France qui ont servi la Patrie. »

Trois siècles d'impérissable gloire et d'héroïsme

Sa voix devient encore plus grave lorsqu'il se tourne vers ses officiers, sous-officiers, caporaux et soldats :

« Au cours du défilé que vous allez exécuter, vous tournerez vos regards vers le drapeau qui vient de nous être remis.

» Vous rendrez ainsi hommage aux vaillants devanciers qui, de génération en génération, nous ont transmis le patrimoine de gloire dont nous sommes légitimement fiers.

» En cette matinée de mai, radieuse comme un jour de victoire, nous avons l'insigne honneur de fêter le Tricentenaire de la création du « Royal des Vaisseaux » et de célébrer cette date mémorable dans la ville de Lille, où les soldats allemands manœuvraient encore il y a vingt ans sur cette Esplanade.

» Les hauts faits accomplis sur mer et sur terre pendant trois siècles d'impérissable gloire et l'héroïsme des combattants de la Grande Guerre sont le gage certain que si la défense de la Patrie imposait le recours aux armes, notre régiment, un des plus anciens corps de troupe de l'infanterie française, saurait faire son devoir. »

Le colonel tend la hampe au lieutenant Rombaut. Le régiment sera désormais gardien de l'emblème.

Un bref « Fermez le ban » met fin à ces instants émouvants. Alors commence la préparation au défilé, les compagnies une à une disparaissent vers le Pont Napoléon.

Quelques minutes ont passé. La foule patiente attend le défilé, malgré les ondées gênantes.

Et voici une marche militaire.

L'impeccable défilé

Les troupes s'ébranlent. L'indication en est donnée par un groupe d'estafettes motocyclistes qui passent rapidement. La musique apparaît.

Les tambours portent des longues manchettes blanches ainsi que ceux jouant le trombone. La tenue de ces soldats est fort remarquée. Dans leur sillage ils entraînent et le drapeau et sa garde, les vingts compagnies qui forment une masse sombre mouvante Les soldats ont en *effet* la nouvelle tenue kaki de campagne, ils marchent en rangs serrés par neuf ayant à leur tête dans chaque compagnie, officiers, sous-officiers et fanion.

Chaque bataillon a sa section de mitrailleuses traînées par d'ardents chevaux, ses mortiers, ses canons de 25.

La moitié du régiment, un peu plus de 1.500 hommes est déjà passée. La pluie redouble de violence. En tête des deux bataillons de Valenciennes, marche la fanfare. Les soldats à leur passage saluent de la tête les personnalités.

La dernière compagnie disparaît à son tour. Voici les chenillettes qui, elles aussi hâtent l'allure. Le défilé n'est pas terminé. Un drapeau claque au vent. C'est celui, des Anciens du 43e R. I., des aînés, de ceux de la grande guerre qui ont tenu à défiler derrière leurs jeunes fils. Les applaudissements redoublent à leur passage. Leur figure blême et grave, relevée regarde le ciel qui roule de gros nuages.

Le défilé magnifique, que les Lillois n'avaient plus vu aussi imposant depuis la guerre était terminé.

La musique regagne à son tour son cantonnement, derrière elle vient la garde des « Mousquetaires du Roy », emmenant le précieux emblème.

Les personnalités elles-mêmes prennent la direction de la caserne où un vin d'honneur leur est servi par le chef de corps.

La Kermesse...

Ainsi que nous l'avons dit dans notre précédente édition, tous les soldats du régiment avaient travaillé dare-dare à l'installation d'une véritable kermesse.

Malgré le temps peu clément, le succès dépassa les espérances les plus optimistes. C'est peut-être, vingt, trente mille personnes qui, inlassablement, parcoururent la cour mi-cendrée, mi-pierreuse de la vieille forteresse de Vauban et tinrent à rendre visite aux soldats.

Une véritable fête flamande s'était installée dans le cantonnement. Le cadre extérieur et les mille images de caserne seuls ramenaient l'esprit à la réalité.

Il faut dire aussi que les « acteurs » étaient tous des troupiers. Chacun utilisa ses compétences et l'on vit les cuistots faire de croustillantes frites, les chanteurs avaient monté un cabaret-chantant d'où s'échappaient le meilleur humour, des artistes en herbe faisaient du théâtre, des athlètes présentaient d'admirables numéros de force.

...une vraie fête flamande

On chantait, on s'amusait partout, sous ces tentes de verdure habilement montées, transformées en guinguettes. Dans chacune, les excellents musiciens du 43e, avaient constitué des orchestres au grand ravissement d'une foule amusée

Sous ces tentes résonnaient les plus gais refrains et chansons populaires, dont certaines étaient reprises en chœur par l'assistance. La joie des enfants était à son comble. Pour les distraire les soldats, qui, pour la plupart, sont pères de famille, avaient constitué des jeux les plus variés: loteries, lapinodromes, jeux de pêche, concours de ballonnets.

Sur un parquet, les timides midinettes s'accrochaient au bras dse troupiers. Un orchestre entraînait tout ce monde joyeux.

D'autres moins timides, allaient voir le diseur de bonne aventure. Mais que ne devaient-elles pas entendre !

Un bar sélect avait aussi été agencé dans l'ancienne chapelle. Comme la veille au cours du thé-dansant « Les Petits Rats Lillois » que dirigent Mme G. Desmedt se firent applaudir, dans les danses et ballets dont nous avons donné hier les titres ainsi que les noms des charmantes interprètes.

Les soldats ont été récompensés de leur peine, c'est justice. La population lilloise a tenu à leur manifester en ces jours de fête toute leur sympathie et la Mutuelle Maternelle, l'œuvre des Berceaux militaires pourront continuer leur noble œuvre d'assistance aux jeunes soldats.

L'équipe belge a gagné le championnat d'escrime

Un championnat d'escrime avait été organisé par le régiment entre des équipes belges et françaises.

C'est définitivement l'équipe belge qui remporta la victoire et la coupe offerte par M. le Colonel Bornecque.

Le 43me à travers les siècles

Imposant fut cette reconstitution historique des uniformes de l'armée française faite à l'issue de la kermesse. La nuit tombait et ombrait la haute stature du *Royal-Vaisseaux.* Une foule imposante malgré la pluie qui vint troubler la fête, suivit les diverses phases qui ne manquèrent pas de curiosité. La présentation de cette reconstitution qui demanda un travail énorme a été faite par M. Raoul Ergé, ancien du 43e R. I., président de la commission des fêtes.

La musique du 43e R. I., la Troupe des Concerts du Nord, la Chorale des Anciens du 43e prêtaient leur concours. Le chef-capitaine de la musique, M. Tournon à qui, un hommage doit être rendu en ces jours de fête avait recherché de son côté, les refrains glorieux de chaque époque.

Quel plus bel hommage ne pouvaient rendre en effet, les jeunes soldats à leurs aînés que d'évoquer pour les Lillois les trois siècles au cours desquels le régiment a rempli de gloire les pages de l'histoire de France. Cette apparition, semblable à ces illustrations naïves des images d'Epinal dans le cadre de la vieille citadelle, témoin de tant de goire, devant la magnifique reconstitution du Royal-Vaisseaux ne manquait pas de grandeur.

Et tandis qu'un mousquetaire du Roy gravit le pont, la musique égrène les accents vieillots de la Marche des Soldats de Robert Bruce.

Et l'historien, M. Raoul Ergé aborde les étapes valeureuses du Royal-Vaisseaux commandé à l'origine par Henri d'Escoubleau de Sourdis. Un autre fantôme paraît, il chante d'une voix forte « Auprès de ma blonde » que chantaient les mousquetaires de Louis XII, allant en Fontarabie.

Puis les murailles de Douai, de Lille font écho à la « célèbre Marche des Mousquetaires du Roy ». Le mousquetaire porte l'habit rouge, parement bleu et jabot de dentelles. Le drapeau au lys d'or, flotte à Maestricht. Le régiment va en Lorraine, nos aïeux, dans ce secteur calme chantaient « En passant par la Lorraine » qui est sur toutes les bouches. C'est une paysanne en costume de l'époque qui claironne les phrases fameuses.

Les accents prestigieux de la Marche du Maréchal de Saxe sont bien rendus par la musique du 43e.

L'année 1745 voit le Royal-Vaisseaux à Fontenoy. Le soldat paraît fringué de son superbe habit rouge à parement verts. On entend la cadence de la « Chanson du joli tambour », puis celle du « Pas de manœuvre ». Le vieux soldat à l'habit blanc à revers bleu, portant tricorne rouge. On entend les plaintes d'une amante délaissée dans les accents « Dans les Gardes françaises » chanté par une paysanne de Louis XIV.

Mais avec la révolution, le Royal-Vaisseaux est mort : « Vive le 43e ».

La musique joue la marche tactique de Louis XVI. Ici l'habit est bleu à revers rouges, le bonnet à pointe tombe sur l'oreille. Et voici le Sans-Culotte, il porte le pantalon à rayures tricolores, le bicorne mis en travers.

L'Empire est symbolisé par une vivandière à la jupe rouge et bonnet de police. Puis vient le grenadier de l'Empire que grandit le haut bonnet à poil, quatre tambours jouent la marche des Bonnets à poil. On voit apparaître les épaulettes, le pantalon blanc, l'habit bleu, puis le shako a remplacé les coiffures précédentes. Les chœurs du 43e chantent : « On va leur percer le flan ».

Après la chute de l'Empereur, le régiment est en Afrique et c'est « Le Père Bugeaud » qu'entonnent cinq clairons en tenue de campagne d'Afrique. C'est ensuite le chant des Godillots « Te Souviens-tu » datant de 1870. La musique joue le « Tram », marche réputée. Certains anciens du 43e présents ont porté l'uniforme.

Voici le pioupiou à képi à pompom. Il chante « Ah Petits soldats ! ». Et, enfin, la tenue de campagne de 1914 : tunique bleu foncé, pantalon rouge, les chœurs chantent « Quand Madelon ».

Comment évoquer ici le combattant de la grande guerre, clame M. Ergé, seul le cortège de toutes les gloires de France est assez grand pour lui faire escorte.

Voici que réapparaissent sur le pont du vaisseau, comme des fantômes, les soldats de toutes les époques, ils sont tous là pour voir celui qui les dépasse tous, celui que la voix populaire a baptisé d'un nom trivial et grand comme le monde : le poilu. Celui-ci paraît et chante « La Marseillaise ». C'est fini. La foule lentement s'écoule.

J. P.

LES ANCIENS MUSICIENS DU 43e R. I. SE SONT FORMÉS EN ASSOCIATION, A LILLE

Créée il y a quelques semaines sur l'initiative de M. G. Butel, de Boulogne-sur-Mer, et de M. Victor Bernast, directeur du Cercle Berlioz, de Lille, l'Association des Anciens Musiciens du 43e R. I. compte déjà 75 membres.

Cette Association a tenu, dimanche, à Lille, sa première réunion constitutive, au Palais de la Bière. Au cours de cette assemblée générale, le bureau définitif fut constitué. M. Gustave Butel fut élu président ; MM. Victor Bernast, Vilcot, Joseph Pattein, J. Friscourt, vice-présidents ; M. J. Coiret, secrétaire-trésorier ; M. E. Salewyn, délégué.

Comme présidents d'honneur, MM. César Bourgeois, sous-chef retraité de la Musique de la Garde Républicaine ; Ancel et Becker, furent élus.

Un banquet des plus cordial eut lieu ensuite, toujours au Palais de la Bière, sous la présidence de M. G. Butel, président.

Au dessert, deux discours furent prononcés. Par M. Butel, d'abord, qui porta un toast à l'extension de l'Association et fit présager de belles fêtes pour l'an prochain.

M. Joseph Pattein, vice-président, dit ensuite les grandes possibilités d'extension du groupement qui, l'an prochain, peut grouper 150 membres. A ce moment une Grande Harmonie des Anciens Musiciens du 43e R.I. pourra être créée.

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 30 mai 1938. — Soleil : lever à 3 h. 55 ; coucher à 19 h. 41. — Lune : lever à 4 h. 44 ; coucher à 20 h. 46.

Aujourd'hui : Saint Ferdinand. — Demain : Sainte Félicie.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 29 mai à 9 h. 30 : Baromètre : 756 m/m 3 ; hausse depuis la veille à 16 h. 45 : 4 m/m 6. — Thermomètre : fronde, 12°4 ; minima, 8°4 ; maxima de la veille, 16°9. — Etat hygrométrique : 74. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 16 h. 45 : 4 m/m. — Direction du vent : Ouest ; force : assez fort. — Direction des nuages : Ouest. — Etat du ciel : très nuageux.

Prévisions pour aujourd'hui : Belles éclaircies, quelques pluies.